Cinquante-Unième Année. - N° 78. Prix : 10 Centimes. Mardi 22 Janvier 1918.

L'INDÉPENDANT
DES BASSES-PYRÉNÉES

TÉLÉPHONE 0.33

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

	3 Mois.	6 Mois.	1 An.
Pau, département et limitrophes	6 fr. »	10 fr.	20 fr.
Autres départements	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger	10 fr. »	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées		8 fr.	16 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à Pau à M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable, A Paris, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires	30 —
Réclames	50 —
Chronique locale ou Faits divers	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Dimanche (Matin).

Rien à signaler en dehors d'une action d'artillerie au nord du Chemin des Dames et sur la rive gauche de la Meuse.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Dimanche (Matin). — Aucun événement important à signaler en dehors de quelques tentatives infructueuses et de coups de main effectués par l'ennemi la nuit dernière et ce matin sur nos tranchées vers Neuvechapelle et au sud de Lens.

Dimanche (Soir).

Nous avons aisément repoussé deux coups de main ennemis, l'un dans la région au sud-est de Saint-Quentin l'autre au nord de Courtecon.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Dimanche (Après-midi). — Nuit calme. Aucun événement imoprtant à signaler.

Lundi (Matin).

Au nord-ouest de Reims et sur la droite de la Meuse, lutte d'artillerie assez active.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes de la région de Loivre a échoué au nord de Saint-Mihiel. Nos patrouilles ont ramené des prisonniers.

AVIATION. — Dans la journée du 19, nos équipages aériens ont livré de nombreux combats aériens. Six avions allemands ont été détruits et deux autres gravement endommagés sont tombés dans leurs lignes.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

20 Janvier (7 heures). — Un raid allemand a échoué, la nuit dernière, au sud de Graincourt.

Un coup de main, exécuté ce matin, sur les tranchées ennemies à l'est d'Hargicourt, nous a permis de ramener des prisonniers.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, au nord-est d'Ypres et vers Neuve-Chapelle-Armentières.

AVIATION. — La bonne visibilité a permis hier à nos aviateurs de régler avec efficacité le tir de l'artillerie sur un grand nombre de batteries allemandes. Plus de trois cents bombes ont été jetées, au cours de la journée, sur divers objectifs, y compris un important dépôt de munitions dans la région de Courtrai. Nos pilotes, évoluant à faible hauteur, ont tiré plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses sur les troupes allemandes dans les tranchées. Cinq appareils ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Lundi (Soir).

Rien à signaler en dehors de la canonnade habituelle.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Lundi (Après-midi). — Nuit calme sur tout le front, marquée seulement par quelques rencontres de patrouilles qui nous ont permis de faire quelques prisonniers.

Nouvelles de la Guerre.

CHOSES DE RUSSIE

Pétrograd. — M. Tseretelli, l'ancien membre de la Douma appartenant à la fraction modérée socialiste, et qui est probablement maintenant le chef social révolutionnaire de Russie le plus populaire, a fait une déclaration à la première séance de la Constituante. Son apparition à la tribune a été saluée d'applaudissement nourris des social-révolutionnaires, tandis que les maximalistes l'accueillaient à coups de sifflets, lui criant : « Traître, bandit, sortez, etc., etc. »

M. Krylenko était parmi ceux qui ont assailli M. Tseretelli des épithètes les plus vigoureuses, et comme M. Tcherrnoff, après plusieurs vains rappels à l'ordre, menaçait de prendre des mesures contre les interrupteurs, M. Krylenko s'est exclamé : « Essayez et vos jours seront comptés. »

M. Tseretelli, qui a parlé pendant une heure, a blâmé l'usurpation du pouvoir par les bolcheviks et a insisté pour que l'Assemblée constituante fut investie de l'autorité suprême. Il a fait un sombre tableau des conditions dans lesquelles la Constituante se réunissait en face des baïonnettes, au milieu de la guerre civile. L'inviolabilité des personnes ou des biens a disparu, aucune liberté de parole ou de presse n'existe. Le peuple est menacé de famine et le pays de démembrement. Les négociations de paix sont conduites de telle manière que la Russie révolutionnaire va devenir la vassale de l'impérialisme allemand...

M. Tseretelli a fait appel à la classe ouvrière, lui demandant de refuser de se soumettre à la dictature de la minorité, affirmant que la Constituante seule est compétente pour exprimer la volonté du peuple vis-à-vis de la paix et proposant l'élection de représentants qui contrôleraient l'armistice déjà en vigueur sur le front russe et d'inviter tous les belligérants à entrer immédiatement en négociations pour une paix générale.

LE DISCOURS DE M. WILSON

Le Havre. — On annonce de Hollande que des exemplaires du programme de paix mondiale du président Wilson, réclamant notamment la libération et la restauration complète de la Belgique, ont été jetés à profusion au début de janvier par des aviateurs de l'Entente en Belgique envahie. Des milliers d'exemplaires sont tombés notamment à Liège.

JAPON ET RUSSIE

Pétrograd. — L'ambassade du Japon publie une déclaration officielle démentant le débarquement des Japonais à Vladivostok.

Le Japon, dit la déclaration, est l'ami sincère de la Russie et n'a pas la moindre intention de s'ingérer dans les affaires du peuple russe.

La présence d'un croiseur japonais à Vladivostok n'a absolument rien à voir avec la situation actuelle en Russie.

CHEZ NOS ENNEMIS

Munich va manquer de charbon.

Berne. — Les derniers jours de la semaine ont été marqués dans les grandes villes, et en particulier à Berlin, par une suspension presque complète de la circulation des tramways. Dans la journée de jeudi, en particulier, aucune voiture ne circulait dans Berlin. Le matériel est d'ailleurs dans un état déplorable, et même, lorsque l'exploitation pourra reprendre, plusieurs lignes seront provisoirement supprimées.

L'affluence des voyageurs [illegible] chemin de fer souterrain [illegible] dans le dit dernier des scènes [illegible] causé jeudi. La ville de Berlin a [illegible] tumultueuses. Ce 2.000 hommes [illegible] demandé que près [illegible] position pour [illegible] soient mis à sa disposition pour procéder aux travaux de voierie les plus indispensables.

On signale [illegible] Allemagne [illegible] on outre dans toute l'Allemagne la difficulté croissante des transports. La plupart des lignes télégraphiques et téléphoniques ont été interrompues. De plus, des inondations se sont produites un peu partout. Les transports de charbon ont été entravés et on annonce que Munich n'a plus de charbon que pour trois jours.

Les Troubles en Autriche-Hongrie.

Bâle. — On mande de Vienne :

« Avant-hier soir ont eu lieu les pourparlers entre le gouvernement et les représentants ouvriers au sujet des exigences de ceux-ci. Après les déclarations du ministre président concernant la paix, lecture a été faite par celui-ci d'une déclaration du comte Czernin sur le même sujet.

» Après les déclarations du ministre des approvisionnements concernant le ravitaillement de la population, le ministre de l'intérieur, promettant une réforme moderne du système électoral pour les communes et accordant en même temps le suffrage aux femmes, d'autres déclarations du ministre de la défense nationale, promettant la suppression de la militarisation des ouvriers des industries de guerre, les délégués des ouvriers se sont réunis et ont adopté une résolution prenant acte de ces déclarations avec satisfaction recommandant aux ouvriers la reprise immédiate du travail.

» La journée d'avant-hier s'est passée sans incident à Vienne et en province. »

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT.)

Lundi (4 heures).

EN ANGLETERRE

Démission du colonel Repington

Londres. — Le colonel Repington, le député critique militaire du grand journal anglais « Le Times », aurait donné sa démission. Le colonel était un adversaire irréductible du commandement unique.

Le Gouvernement et la Société des Mécaniciens.

Londres. — Devant le refus de la Société générale des mécaniciens de participer aux conférences sur la question des effectifs, le Gouvernement a pris toutes les mesures nécessaires afin d'éviter des troubles possibles.

EN AUTRICHE

La situation est très grave.

La Haye. — Un télégramme T. S. F. de Vienne déclare qu'une crise ministérielle est imminente en Autriche. La situation alimentaire, déjà très grave, s'accompagne de troubles politiques très étendus.

EN RUSSIE

La Convention nationale.

Pétrograd. — Lenine a déclaré qu'une Convention nationale remplacera la Constituante.

L'EMPEREUR D'AUTRICHE ET LES BOMBARDEMENTS

Rome. — Dans sa réponse à la protestation du Pape au sujet des bombardements, l'Empereur d'Autriche reconnaît le bien fondé de la protestation papale, mais il ajoute que les bombardements sont les conséquences d'une guerre cruelle et qu'il est très difficile de distinguer les villes ouvertes des autres. Il donnera des ordres précis pour que de nouveaux désastres soient évités.

EN ALBANIE

Rome. — Désireux de reprendre le pouvoir, le prince de Wied irait prochainement en Alabnie.

LA HAUTE-COUR SE REUNIT

Paris. — La Haute-Cour s'est réunie aujourd'hui, à 2 heures. M. Dubost préside. Ni M. Malvy ni son vaocal ne sont présents. M. Dubost procède à l'appel nominal des sénateurs présents. Plusieurs sont absents et se sont récusés par suite de maladie vraisemblablement. On introduit l'avocat général. Lecture est faite du compte rendu de la Chambre. Un complément d'enquête est ordonné puis le Sénat s'ajourne à huitaine.

LA MISSION DE LA JUSTICE MILITAIRE ITALIENNE

Paris. — M. Nail, garde des sceaux, a reçu, ce matin, les membres de la mission de la justice militaire italienne ; son chef, le colonel Chiapironi, a apporté à M. Nail, avec le salut du Ministre de la justice d'Italie, l'expression de ses sentiments de meilleure cordialité.

LES NEGOCIATIONS DE BREST-LITOVSK

Bâle. — On mande de Brest-Litovsk qu'à la suite des négociations entre les délégués impériaux et Ukrainiens, une entente est intervenue sur un traité de paix à conclure : notamment l'état de guerre sera déclaré terminé ; les parties décideront de vivre désormais ensemble sur le pied de paix ; l'amitié existera entre les troupes adverses qui seront retirés dès la conclusion de la paix. Dans ce but, les rapports diplomatiques, économiques, judiciaires et consulaires seront aussitôt repris.

UNE DECLARATION

Genève. — Von Seidler, président du conseil Autrichien, a déclaré aux socialistes que le gouvernement reste fidèle à son intention d'arriver aussitôt que possible à une paix générale avec pour base les accords internationaux sur le désarmement et aussi sur l'arbitrage international.

Chez l'ennemi.

La question qui se pose actuellement est celle-ci : « Dans quelle mesure, les masses allemandes, autrichiennes, hongroises sont-elles susceptibles d'être pénétrées par la vérité et de juger avec leur propre esprit ? » Autrement dit, ces masses peuvent-elles être atteintes par les déclarations identiques de M. Lloyd George, Wilson et Pichon et les oppose-t-elles, aux prétentions des partis aristocratiques et militaires qui les mènent, comprendre que ceux-ci veulent leur demander encore de nouveaux sacrifices de sang et de souffrances pour des buts dépourvus d'intérêt pour elle. C'est là une question de psychologie qu'il est difficile de résoudre à distance.

Mais si l'on suppose une pénétrabilité quelconque aux esprits teutons, il est évident qu'à l'heure présente, il doit s'opérer un sourd travail dans ces esprits.

Brest-Litovsk attire tous les yeux. Le ton des chefs militaires devient sans cesse plus agressif. Des tranchées du front oriental où la vie était douce et assurée, on transporte les régiments vers le front d'Occident où il n'y a que des coups à recevoir. La misère et les privations augmentent partout. Les gros fabricants vont gagner des sommes considérables en vendant aux Russes les produits qu'ils ont accumulés en magasin depuis trois ans, mais avant que les Russes puissent envoyer en revanche les produits alimentaires dont ils manquent eux-mêmes, les travailleurs boches auront encore à se serrer la ceinture et mourront de faim pendant qu'on s'enrichira autour d'eux. Or, une grande voix s'est fait entendre d'outre-océan, corroborant les paroles prononcées de ce côté et disant : « Voulez-vous la paix ? Voilà des conditions de pure justice. » Et cette voix, les dirigeants ne veulent pas l'entendre ? Au contraire, ils lui répondent par des injures et ils augmentent leurs exigences.

Ne nous leurrons pas, mais en présence de ce tableau, on peut accueillir sans trop de scepticisme, les dépêches neutres qui annoncent des émeutes, des révoltes militaires et civiles en Allemagne, des conflits entre Hongrois et Autrichiens et un mécontentement qui oblige les chefs militaires du front occidental à modifier sans cesse le groupement de leurs troupes.

Il y a quelque chose de pourri dans le royaume. Tenons plus ferme que jamais et la pourriture se transformera peut-être en gangrène.

Octave AUBERT.

L'affaire J. Caillaux.

L'Opinion Allemande.

Zurich. — On mande de Berlin que la nouvelle de l'arrestation de M. Caillaux fut connue dans la capitale prussienne le [illegible] dans la soirée, et qu'elle y souleva une très vive émotion. Le public s'arrachait les éditions des journaux et les commentait avec animation. Toutes les feuilles portaient en manchette des titres en grosses lettres, tels que : « Arrestation de l'ami de Bolo », « un Crime de haute trahison », ou bien : « Un coup de théâtre. »

Le champ était laissé à toutes les suppositions, car les informations publiées tout d'abord étaient incomplètes et énigmatiques. Ce n'est que le lendemain que les journaux purent donner quelques commentaires.

En général, la presse allemande voit dans l'arrestation de Caillaux une manœuvre de M. Clemenceau, triomphe des « jusqu'auboutistes » qu'elle espère éphémère.

Le Plan de la Constitution du député de Mamers (?)

Paris. — Les détails variés abondent sur le plan de réorganisation intitulé « Rubicon » par les informations de la première heure. M. Caillaux n'aurait jamais appelé cela « Mon Rubicon », mais en tête du dossier se trouverait cette phrase : « Lorsque la paix par la victoire sera obtenue... »

La Chambre des députés est élus au suffrage universel. Mais elle perd en fait son pouvoir législatif. Elle n'a plus le droit de voter les lois. Elle doit désormais se contenter de voter des motions, des vœux, des projets qui sont ensuite soumis à l'examen d'un tribunal spécial, une sorte de « Conseil d'Etat ». A la composition de celui-ci participent, dans des proportions légales :

1. Des parlementaires désignés par les assemblées ;

2. Des fonctionnaires désignés par le gouvernement ;

3. Des commerçants, des industriels, des banquiers, etc., désignés suivant un mode de recrutement spécial.

Ce conseil d'Etat procède à l'examen des motions que lui adresse la Chambre. Il en étudie l'esprit et en détermine les conséquences. Il a le droit absolu d'acceptation ou de refus. S'il accepte, il édifie la loi en s'inspirant des indications techniques que fournissent ses membres compétents.

La Chambre, à laquelle cette loi est renvoyée pour approbation, a le droit de la refuser. En ce cas, elle est de nouveau transmise au Conseil d'Etat, qui la transforme en s'inspirant des vœux émis par le Parlement. Les lois approuvées par la Chambre sont ensuite présentées au Sénat, mais celui-ci n'a qu'une voix consultative. Il n'a plus le droit de les arrêter.

Le président de la République est élu pour quatre ans. Les pouvoirs semblent ne subir aucun changement. Le président du conseil est désigné pour une période de sept années. Il ne peut être remplacé au cours de cette période que si la Chambre vote contre lui un ordre du jour contenant le mot défiance.

Chaque ministre est responsable et peut être [illegible] individuellement renversé.

Un nouveau poste très important est créé : celui de secrétaire général de la présidence du conseil. Ce dernier est chargé de centraliser les affaires de tous les ministères et de réaliser l'unité des efforts et dans les résultats.

L'application de ce régime était prévue par M. Caillaux et même, semble-t-il pour un avenir assez proche. Aussi chaque poste avait-il d'avance reçu son titulaire.

Le général Sarrail était nommé commandant en chef des armées françaises, M. Delanney demeurait préfet de la Seine. La préfecture de police, par contre, était supprimée. Une police municipale était créée dont le secrétariat général était assuré par M. Caraud, actuellement directeur des travaux de la ville de Paris.

Toutes les polices de France étaient réunies sous la direction d'un ministère spécial, dit de la police, et qui semblait devoir être très important. A la tête de ce ministère, M. Caillaux désirant mettre Cecoaldi.

Les valeurs saisies à Florence.

Paris. — Nous avons dit que M. Doyen, expert-comptable, a été chargé d'évaluer le montant de la fortune des époux Caillaux et, partant, la valeur des titres saisis dans le coffre-fort de Florence. On se trouve, en ce qui concerne ces titres, en présence de deux affirmations contradictoires : celle de Mme Caillaux, qui parle d'une valeur de 500.000 à 700.000 francs à l'émission, aujourd'hui tombée à 200.000 ou 300.000 francs et le renseignement fourni, après la perquisition, par la justice italienne, qui accusait près de 2 millions. Des gens bien placés pour être informés exactement considéraient hier que le chiffre fourni par Mme Caillaux devait se rapprocher sensiblement de la réalité.

Le rapport de M. Doyen ne tardera pas à renseigner définitivement le capitaine Bouchardon.

M. Malvy proteste

Paris. — M. Malvy, mis en cause dans la relation du voyage de M. Caillaux en Argentine qu'a publiée un journal du soir, vient d'adresser à ce journal la lettre suivante :

« Vous avez publié dans votre numéro d'hier la lettre d'une personne qui, en 1914, a fait sur le « Pérou » le voyage de Bordeaux à Rio-de-Janeiro en même temps que M. et Mme Caillaux. Votre correspondant prétend que le jour du départ j'aurais déjeuné à bord avec M. et Mme Caillaux dans la cabine retenue par eux et qu'avant de retourner à terre j'aurais remis à l'ancien président du conseil une grosse enveloppe dont un peu plus loin il évalue le contenu à cent mille francs. Je vous serai obligé de déclarer que ces détails sont complètement inexacts. Je n'ai pas déjeuné à bord du « Pérou », et n'ai remis et n'avais à remettre aucune somme d'argent à M. Caillaux.

» Veuillez agréer, etc. »

CHOSES DE RUSSIE

De Pétrograd :

Après l'exposé par toute une série d'orateurs, d'opinions et de programmes divers, la fraction maximaliste a demandé vers deux heures du matin que des débats fussent ouverts sur la déclaration des droits de l'ouvrier et, par là même, sur la question du pouvoir.

Les socialistes révolutionnaires de droite ont combattu cette demande et proposé de leur côté à l'assemblée de discuter d'abord les questions de la paix, du transfert des terres et du contrôle ouvrier. Mise aux voix, la proposition des socialistes révolutionnaires de droite a été adoptée.

M. Raskolnikof, au nom des maximalistes, a alors déclaré :

— Par ce vote, la Constituante vient de prouver qu'elle ne veut pas discuter la question du pouvoir que les maximalistes considèrent comme primordiale.

Et, en présence de cette attitude toute la fraction a quitté l'assemblée. Les socialistes révolutionnaires de gauche ont proposé à leur tour qu'on ouvrit un débat sur la question de la paix, mais la majorité s'est prononcée contre cette proposition. Les socialistes ont quitté eux aussi la salle des séances.

La Constituante dissoute.

Londres. — On mande de Pétrograd à l'Agence Reuter que l'Assemblée constituante a été dissoute.

A quatre heures du matin, après que les soviets de gauche eurent quitté la salle des séances, elle fut envahie par des matelots au ordres de Lénine et les représentants restés à leur place furent expulsés.

Le décret de dissolution a été publié hier matin.

CHEZ L'ENNEMI

Bâle. — Au cours de la discussion du budget à la Chambre des députés de Prusse, le député Rechling, du parti national libéral, a réclamé notamment l'indemnité de guerre pour l'Allemagne, disant :

« Si nos ennemis se trouvaient dans la situation où nous sommes, ils ne renonceraient pas à l'indemnité. Nous n'avons aucun motif d'épargner nos ennemis pleins de haine, qui en veulent à notre existence. Dans nos pourparlers avec la Russie, nous devons énergiquement travailler à la réorganisation de nos relations économiques sur la base d'un traité de commerce qui nous soit favorable. »

M. Zedlitz, conservateur libre, a exprimé l'espoir que l'Allemagne, établi maintenant libérée de toutes entraves, surtout après la décision du Reichstag de 1917 dans les négociations de paix avec la Russie, quand elle réclame des dédommagements complets pour les lourds sacrifices de sang et d'argent supportés par le peuple allemand.

AU PARTI RADICAL

Paris. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu sa réunion plénière statutaire. L'ordre du jour porte communication du bureau, rapport de M. Perchot, sénateur, sur le ravitaillement et le blocus, rapport de M. Puech, député, sur la loi des pensions militaires.

En raison de l'importance de cette réunion, le huis clos le plus sévère a été ordonné. Les membres du parti, après présentation de leur carte, ont pu avoir accès dans la salle. De graves questions doivent, en effet, être traitées au cours de la réunion.

Si nous en croyons certains bruits qui circulent, la scission qui s'est produite récemment doit à elle seule faire l'objet des plus vives discussions.

L'ARGENTINE ET L'ALLEMAGNE

Buenos-Ayres. — M. Pueyrredon, ministre des affaires étrangères, a déclaré que l'Allemagne a réclamé auprès de la République argentine au sujet de l'internement du comte Luxbourg dans l'île Martin-Garcia. M. Pueyrredon a répondu à l'Allemagne que la mesure prise avait pour but de protéger le comte Luxbourg contre l'excitation populaire, et parce que le comte Luxbourg, malgré sa promesse, avait abandonné la capitale sans autorisation. L'Allemagne prétend que la République Argentine doit reconnaître le secrétaire de la légation à Buenos-Ayres, M. Donoff, comme chargé d'affaires. Le gouvernement n'a pas encore répondu.

A SALONIQUE

Salonique. — M. Venizelos est arrivé d'Athènes par train spécial, accompagné de M. Papanastassiou, ministre des voies et communications, de l'ancien ministre Diamantides, du général Bordeaux, chef de la mission militaire française ainsi qu'une nombreuse suite.

Le président du conseil, à l'occasion de la fête orthodoxe de l'Epiphanie, a assisté à la cérémonie rituelle de l'immersion de la croix dans la mer.

Il a pris la parole au balcon de la cour d'appel, rendant compte à la foule des résultats de son voyage en Occident. Il a été très applaudi.

Le but du voyage de M. Venizelos à Salonique est : 1. De se rencontrer avec le général Guillaumat et de régler diverses questions d'ordre militaire ; 2. de visiter la ville incendiée et de se rendre compte de la viabilité des projets d'expropriation générale et de reconstruction.

LA GUERRE SOUS-MARINE

Londres. — Les passagers d'un transatlantique américain qui vient d'arriver en Angleterre racontent qu'ils sont tombés en route dans un véritable guêpier de sous-marins. La première alerte eut lieu au milieu de la nuit ; le navire, marchant à toute vitesse, faillit éperonner un sous-marin qui flottait tranquillement à la surface ; la mer étant assez calme, les hommes prenaient l'air sur le pont et l'on crut les voir du paquebot, charger leurs canons. Aussitôt les pointeurs américains se mirent à leurs pièces, mais le brouillard, très intense, eut vite noyé dans ses replis le sous-marin qui disparut.

Le lendemain matin, à l'aube, deux sous-marins furent aperçus à 2.000 mètres environ, l'un à tribord, l'autre à bâbord. Les pointeurs les attaquèrent. Certains pasagers prétendent avoir vu une torpille filer vers eux, mais elle manqua le bateau d'assez loin.

Les canonniers américains continuèrent leur tir. Un obus rasa de si près le sous-marin que celui-ci doit certainement avoir souffert. Les deux assaillants finirent enfin par plonger sans avoir fait feu. Les passagers étaient à peine remis de leur émotion qu'un quatrième sous-marin apparut à 11.000 mètres environ. Après une vingtaine d'obus dirigés contre lui, il finit par disparaître.

AUTOUR DE L'OFFENSIVE

Du front russe sur le front d'Occident.

Londres. — L'agence Reuter apprend que, suivant des informations données par des déserteurs allemands, on est arrivé à savoir que parmi les importants mouvements de troupes allemandes, le second bataillon du 70e régiment, embarqué à Vilna le 16 décembre, est arrivé en France le 21 décembre. Un soldat de la 42e division a dit à un des déserteurs qu'on s'attendait que son unité suivrait la 31e division au front Ouest et des informations obtenues depuis indiquaient que ce mouvement a été exécuté. Il est donc clair que la 32e et la 42e divisions ont été transférées du front Est au front ouest après la signature de l'armistice.

Un des prisonniers a déclaré que sa division avait beaucoup souffert au cours des derniers combats dans le secteur du bois Bourlon et que finalement elle dut être retirée comme incapable de combattre plus longtemps. L'empereur passa en revue cette division alors qu'elle se trouvait décimée et épuisée et lui adressa les paroles suivantes :

« La paix est assurée maintenant sur le front russe. Il appartient à chacun de vous d'obtenir par la force une paix prochaine sur le front occidental. »

La conviction du général Bailloud.

Marseille. — Le général Bailloud, qui vient de remplir une importante mission, a déclaré, lors de son passage à Marseille, à un journaliste :

« Aujourd'hui comme hier, les heures pénibles que nous pouvons vivre, ne doivent pas nous plus assombrir notre confiance, au contraire. A l'intérieur comme sur le front, la France se prépare à être plus forte que jamais. Si les Allemands tentent encore de grands efforts sur le front français, s'ils veulent faire les hécatombes de Verdun. Ils ne passeront pas ! »

LE COLOSSE AUX PIEDS D'ARGILE

Londres. — D'après des renseignements fournis par les prisonniers, le moral allemand subit en ce moment une crise grave, bien que le mécontentement général n'ose se manifester par peur des représailles. Il y a quelque temps cependant, à l'occasion de l'anniversaire de Hindenburg, le sentiment populaire trouva un moyen de s'exprimer : dans la plupart des villes d'Allemagne, le buste du maréchal avait été placé à chaque coin de rue ; un grand nombre de ces bustes furent jetés au ruisseau.

Les prisonniers ajoutent que la pratique d'enclouer les statues du héros germanique se perd de plus en plus et qu'une réaction contre ce culte a succédé à l'engouement.

LA NEUTRALITE DE LA SUISSE

Londres. — L'agence Reuter publie l'information suivante :

A la suite de déclarations analogues faites au gouvernement suisse par les représentants respectifs des gouvernements des Etats-Unis et de la France, le représentant britannique à Berne a fait au gouvernement suisse la déclaration suivante :

« Le gouvernement britannique désire affirmer à nouveau les traités et les déclarations de 1815 et assurer le gouvernement suisse que, de concert avec les gouvernements des Etats-Unis et de la France il respectera l'intégrité et la neutralité de la Suisse aussi longtemps qu'elles seront maintenues par le gouvernement fédéral et respectées par les ennemis de la Grande-Bretagne. »

RENCONTRE NAVALE DEVANT LES DARDANELLES

Londres. (Communiqué naval britannique). — Le commandant en chef britannique en Méditerranée rend compte qu'un combat naval s'est livré entre le croiseur de bataille allemand « Goeben » (nom turc « Sultan-Selim », le croiseur léger « Breslau » (nom turc « Midilli »), des destroycrs ennemis et une force navale anglaise, à l'entrée des Dardanelles, dans la matinée du dimanche 20 janvier.

Le « Breslau » a été coulé, le « Goeben » a pu s'enfuir, évidemment fortement avarié, car on a dû l'échuer à la pointe de Nagara, dans le détroit des Dardanelles.

Le « Goeben » est maintenant attaqué par les aéroplanes de la flotte.

D'autres détails sont attendus, mais jusqu'ici aucune autre information n'est encore parvenue. Nos pertes signalées sont : le monitor « Raglan », commandé par le commandant vicomte Icome, et un petit monitor, « M.125 », lieutenant-commandant Mac Gregor.

Paris. — On connaît l'odyssée des deux navires allemands « le Goeben » et le « «Breslau », qui, dès le début de la guerre, purent traverser la Méditerranée, gagner Constantinople et apporter ainsi aux Turcs un utile appui. Ils furent toujours guettés par les flottes de l'Entente. Les Anglais viennent, enfin, de les atteindre.

Les monitors anglais.

Paris. — Il n'a été donné jusqu'ici que de très sobres renseignements sur les monitors britanniques, bâtiments destinés aux côtes de Belgique et des Dardanelles, où ils ont rendu de grands services. Ils portaient des caissons extérieurs et sont inspirés des monitors américains.

Le « Raglan » était armé d'un canon de 240 millimètres devant et un de 152 millimètres derrière. Le petit monitor « M.-28 » portait un canon de 152 millimètres.

Nouvelles Diverses

Londres. — Une dépêche Reuter annonce que le roi et la famille royale de Roumanie sont toujours à Jassy, autant dire séparés du reste du monde. Depuis des mois ils ne vivent que de conserves et n'ont du pain que trois fois par semaine. Gageons pourtant qu'ils n'échangeraient pas leur sort contre celui d'un autre Hohenzollern dont l'histoire enregistrera l'ignominie tandis qu'elle célébrera la loyauté et le courage de l'infortuné souverain de Roumanie.

Petrograd. — La motion tendant à la discussion immédiate des questions de la paix, du transfert des terres et du contrôle ouvrier a recueilli dans la Constituante une majorité de 273 voix contre 140, ce qui représente la balance des partis entre les socialistes révolutionnaires de gauche et les bolcheviks d'autre part. Ce vote contraire aux désirs des maximalistes a été émis par les membres de la majorité bien qu'ils fussent menacés par les baïonnettes des marins.

Berne. — Les chefs de la propagande et de l'espionnage allemands en Suisse ont été appelés à Berlin. Il s'agit d'une réorganisation en vue d'une intense propagande pacifiste en France, et plus spécialement en Italie.

Londres. — Le général commandant en chef des forces britanniques en Italie rapporte qu'en raison de la mauvaise température qui a sévi ces jours derniers, des raids n'ont été possibles que pendant quarante-huit heures au cours de la dernière semaine. Les résultats ont été satisfaisants, car six machines ennemies ont été détruites sans aucune perte pour les alliés. L'activité de l'artillerie ennemie et l'action des patrouilles se poursuivent quotidiennement.

Petrograd. — M. Kerensky a adressé une lettre au comité central du parti social-révolutionnaire dans laquelle il manifeste le désir d'assister à la première séance de l'Assemblée constituante. Le comité a répondu en l'engageant à ne pas se présenter à l'Assemblée.

Tokio. — On annonce ici qu'un contrat a été signé à Pékin d'après lequel le Japon s'engage à vendre à la Chine des armes pour une valeur de quatre millions de livre sterling, les fournisseurs étant un consortium de fabriques japonaises.

Petrograd. — Le conseil des commissaires a décidé de confisquer les sommes inscrites aux comptes-courants de Kerensky à la Banque d'Etat et à la Banque internationale. Le total de ces sommes s'élève à 1,474,734 roubles, qui seront transférés au compte du conseil des commissaires.

Christiania. — Les journaux norvégiens font le bilan de l'année 1917 au point de vue des rapports avec l'Allemagne.

Ils estiment que dans le courant de l'année les Allemands ont tué 1,000 matelots norvégiens et coulé 500 navires norvégiens, soit environ 750.000 tonnes.

Genève. — L'Allemagne paraît désireuse de traiter avant tout avec les Ukraniens pour se ravitailler dans le sud de la Russie. Au besoin, elle ferait des concessions territoriales à l'Ukraine au détriment de la Pologne.

NOUVELLES LOCALES
et Régionales.

LES TROUPES NOIRES

Il faut saluer comme une mesure de bon sens les décrets que vient de prendre le gouvernement au sujet du recrutement des troupes noires.

Ce fut là une des choses sur lesquelles, avant la guerre, on se fit le plus d'illusions. On s'entendu à la Chambre des orateurs qui avaient subi, au fond de leur cabinet, le mirage africain peindre l'Afrique comme un inépuisable réservoir d'hommes. Les uns voulaient y lever jusqu'à trois millions de combattants, et l'on pourrait retrouver dans des discours qui n'ont que quelques années, mais qui paraissent bien vieux aujourd'hui, le germe de cette idée qu'un jour nos colonies africaines pourraient presque nous débarrasser du service militaire en nous dotant de cohortes innombrables de mercenaires.

Les coloniaux pratiques, ceux qui avaient vécu en Afrique ou qui y étaient fonctionnaires, protestaient, déclaraient à haute voix ou timidement qu'on se trompait, que la plupart de nos territoires coloniaux avaient une population d'une densité très faible, que dans beaucoup l'idée du service militaire, loin du sol natal, serait mal accueillie et produirait la fuite des habitants, comme autrefois la traite, et qu'enfin, la valeur des hommes recrutés, comme bravoure au feu ou résistance aux intempéries, donnerait bien des mécomptes. On ne voulait rien entendre. On accusait les fonctionnaires de routine, d'attachement à leur doux farniente, et l'on mettait en demeure le gouvernement d'agir et d'agir vite.

Depuis l'ouverture des hostilités, on a demandé aux colonies d'Afrique un effort considérable, après lequel il avait fallu s'arrêter, peuvent-elles donner davantage ? C'est ce qu'un homme comme M. Diagne, sénégalais de naissance, ayant pour ses compatriotes une sympathie fraternelle, unissant à la connaissance de leur caractère et de leur tempérament une culture européenne très complète, est à même de voir sur place et de dire d'une façon nette et précise. En même temps, par les avantages que sa mission est chargée de promettre aux indigènes qui auront répondu à notre appel, elle donnera une sérieuse impulsion au développement futur de nos colonies et scellera leur attachement à la France du sceau de l'intérêt réciproque et du dévouement.

L'œuvre de M. Clemenceau et de son ministre des colonies, M. P. Simon, doit donc inspirer les plus heureuses espérances.

O. A.

A L'ABATTOIR

Têtes de bétail abattues en décembre 1917 : 2.698 ; décembre 1916 : 2.636. Depuis le commencement de l'exercice 1917 : 26.618 ; 1916 : 28.376 . Poids des animaux avant l'abattage, en décembre 1917 : 236.682 kilos, sur lesquels : bœufs, 67.070 kilos ; vaches, 69.718 kilos ; veau, 85.559 kilos ; porcs (à l'abattoir et chez les particuliers, 90.579 kilos ; en décembre 1916 : 308.513 kilos, sur lesquels : bœufs, 58,705 kilos ; vaches, 75.290 kilos ; veaux, 78.419 kilos ; porcs, 67.305 kilos ; augmentation: 28.169 kilos. Depuis le commencement de l'exercice 1917 : 3,140,540 kilos ; de 1916 : 3.193.904 kilos. Diminution : 53.364 kilos. Poids net des viandes exportées en décembre 1917 : 18.639 kilos ; décembre 1916 : 22.189 kilos. Depuis le commencement de l'exercice 1917 : 255.694 kilos ; 1916 : 238.336 kilos ; Viandes foraines : décembre 1917 : 60.976 kilos ; décembre 1916 : 46.697 kilos. Depuis le commencement de l'exercice 1917 : 440.259 kilos ; 1916 : 35.599 kilos.

ALLOCATIONS MILITAIRES

Les allocations militaires seront payées au bureau de la Perception de Pau, 12, rue d'Orléans, de 9 h. 1/2 à midi et de 2 h. à 4 heures, dans l'ordre ci-après :

Mercredi 23 Janvier : du numéro 1 à 350 et du numéro 2401 à 2.700.

Jeudi 24 Janvier, du numéro 351 à 700 et du numéro 2.701 à 3.000.

Vendredi 25 Janvier, du numéro 701 à 1.100 et du numéro 3.001 à 3.300.

Samedi 26 Janvier, du numéro 1.101 à 1.550 et du numéro 3.301 à 3.600.

Lundi 28 Janvier, du numéro 1.551 à 2.000 et du numéro 3.601 à 3.900.

Mardi 29 Janvier, du numéro 2001 à 2.400 et du numéro 3.901 à 4.200.

Mercredi 30 Janvier, ascendants et du numéro 4.201 à 4.500.

Les ascendants sont priés de se munir d'un appoint de 2 fr. 50.

LES ALLOCATIONS DES MILITAIRES RAPATRIES

Les dispositions réglementaires relatives aux militaires évadés des régions occupées par l'ennemi viennent d'être étendues aux militaires qui, ayant séjourné dans ces régions, ont été rapatriés soit directement, en qualité de prisonniers civils, soit après envoi en captivité.

Les intéressés devront fournir une déclaration sur l'honneur, établissant soit qu'ils n'ont touché non seulement aucune allocation de solde en territoire envahi, mais aussi aucune indemnité ni aucun secours en deniers ou en nature à titre quelconque, soit qu'ils ont perçu certaines prestations ou qu'ils ont bénéficié de distribution gratuites. Dans ce dernier cas, il devra être tenu compte des perceptions ainsi déclarées.

POUR CEUX QUI ATTENDENT DES RAPATRIES

Nous rappelons aux personnes qui attendent, pour leur offrir l'hospitalité, des parents ou des amis susceptibles d'être rapatriés de la région envahie, qu'elles ont tout intérêt, en prévision de cette éventualité à se faire connaître du service des rapatriés à Evian-les-Bains (Haute-Savoie), en joignant à leur lettre, un certificat d'hébergement, légalisé par le Maire ou le Commissaire de police de leur localité.

Il est recommandé de bien préciser les noms, prénoms ; âge et domicile habituel, en région envahie, des personnes attendues, ainsi que l'adresse complète du demandeur.

En accomplissant à l'avance, ces formalités, on évite aux rapatriés un séjour plus ou moins long à Evian ou dans tel autre « centre d'attente ».

Bien entendu le présent avis ne s'adresse qu'aux personnes qui n'auraient pas encore écrit au service des Rapatriés d'Evian.

Il est inutile que les autres personnes qui ont déjà écrit, renouvellent leurs demandes (qui ont été soigneusement notées) à moins qu'elles n'aient changé d'adresse.

ASSOCIATION REGIONALISTE DU BEARN ET DU PAYS BASQUE

L'assemblée générale s'est réunie le 20 janvier, sous la présidence de M. Victor Ducla ; elle a entendu une causerie de M. Palay sur la vie chère et une autre causerie sur les Musardises et la Maison des Pyrénées de Rostand ; elle a admis 12 membres nouveaux ; elle a nommé M. Paul Lafond, membre du Comité d'honneur ; M. le docteur Diriart et M. Habiague, membre du Comité de lecture ; elle a modifié l'art. 11 des statuts et décidé que l'Association donnera son concours à la fête de bienfaisance du 27 janvier.

Pour cette fête, le Comité de patronage de dames est ainsi composé : Comtesse du Bourg de Bozas, Mme de Cabrol, Mlles Curtis, princesse de Faucigny-Lucinge, Mme Stanislas Lavigne, Mme Henri Meunier, Mme Jacques Normand, princesse Edmond de Polignac, Mme Ridgway, Comtesse de Rougemont, Mme de Salverte, Mme Segond.

UNION DES OFFICIERS EN RETRAITE

L'assemblée générale annuelle des officiers en retraite qui font partie de l'Union, aura lieu mardi 22 janvier 1918, à 3 heures de l'après-midi, dans une salle du Cercle Militaire, 17, rue Préfecture..

MM. les Officiers en retraite ou démissionnaires qui ne font pas partie de cette Société et qui désireraient y adhérer, sont priées d'y assister.

Le Général, Président,
Vicomte TOUSSAINT.

LA REPRESENTATION DE «CARMEN»

Georgette Nylsonn et le ténor de Poumayrac chantaient « Carmen », hier dimanche, au théâtre municipal. Ces deux artistes, remarquablement doués, intelligents et consciencieux, ont su associer, avec bonheur, leur talent et leur tempérament.

Mme Nylsonn, de cette voix chaude, harmonieuse, prenante, au timbre enveloppant et câlin, a défendu le rôle de la capricieuse Bohémienne avec une verve et un charme sans pareils. Son jeu, d'une séduisante originalité, captive le spectateur à un haut degré et ses attitudes, étudiées avec une minutie parfaite, sont toujours dans la note vraie et d'un naturel surprenant, malgré l'étourdissante fantaisie d'une imagination pétillante d'esprit.

Mme Nylsonn, dont la méthode vocale sent l'école des grandes cantatrices, chante d'impeccable façon ; c'est une vedette que l'on peut classer parmi les meilleures « Carmen » du moment.

M. de Poumayrac est lui aussi un chanteur de marque. Il conduit sa voix avec un goût exquis et sait mettre en valeur la phrase musicale, tout en respectant le juste sentiment qu'elle doit exprimer. A l'Opéra-Comique, M. de Poumayrac est très apprécié pour ses qualités artistiques et son extraordinaire vaillance. Le comédien, très maître de son talent, est irréprochable ; il est surtout personnel, c'est un rare mérite.

De longs applaudissements ont salué Mme Nylsonn et M. de Poumayrac.

Sous les traits d'Escamillo — un torero de fort belle allure, ma foi, plein de vie, de fougue et d'enthousiasme — M. Lacoume a été égal à lui même, c'est dire que le personnage fut campé sans la moindre défaillance et à la satisfaction générale. Le public a redemandé au sympathique baryton le grand air du 2e acte.

On a revu, avec le plus grand plaisir, les nattes blondes et la jupe bleue de Mlle de St-Germier, la plus mignonne comme la plus gracieuse Micaëla — une Micaëla à la voix printanière, fraîche, tout plein jolie.

L'irréprochable Shézard (Dancaïre), l'excellent Laborde (Remendado), le consciencieux Noisette (Zuniga), le dévoué Villecampe (Morales), Mlles Graivil et Streleski (Frasquita et Mercédès), fort agréables ont partagé le succès général avec les chœurs, l'orchestre et le chef Torfs, dont la baguette, une fois de plus, a conduit à la victoire le chef-d'œuvre de Bizet.

Bonne mise en scène de Laborde.

Salle archicomble qui ne ménagea pas ses applaudissements chaleureux à tous ces vaillants artistes.

A L'ORDRE DU JOUR

Le Chef de Bataillon Julpin, commandant la 13e division, cite à l'Ordre du Régiment, dans les termes suivants :

Lacrouts (Eugène), aspirant : « Au feu pour la première fois, lors des attaques du 23 octobre 1917, a fait preuve de courage et de sang-froid dans l'exécution des travaux qui lui avaient été confiés, stimulant ses hommes par son exemple et son énergie. »

FOOT-BALL ASSOCIATION

La Jeanne-d'Arc « Le Béarn (2e) et la Vaillante 1re de Gélos.

Sur la belle pelouse de Gélos s'est déroulé un match sensationnel entre la Vaillante 1re de Gélos et « Le Béarn » (2e). Cette dernière équipe privée de ses trois meilleurs éléments et ne possédant aucun équipier de la première, s'est fait néanmoins remarquer dans toutes ses lignes.

Elle ne peut toutefois résister à la lourde équipe première de la Vaillante de Gélos, qui renforcée d'un bon équipier des « Papillons » (1re), marqua 4 sur 1.

Félicitations aux beaux gars de Gélos.

Etoile Sportive de St-Joseph bat la Gélosienne par 8 buts à 0.

C'est sur le terrain de l' « Etoile » qu'eut lieu la rencontre.

A la première mi-temps, malgré le vent contraire, l'Etoile marque 3 buts. A la reprise, la Gélosienne change de Goal, favorisés cette fois par le vent, les rouges attaquent et marquent le quatrième but ; puis coup sur coup marquent trois nouveaux buts ; vers la fin l'Etoile rentre le huitième but.

Les avants de l'Etoile sont à féliciter sur toute la ligne ; les demis se firent remarquer dans l'attaque comme dans la défense ; les arrières firent bon jeu, et arrêtèrent les quelques échappées de la Gélosienne.

Le Goal fut impeccable chaque fois qu'il eût le ballon en mains. Les équipiers de la Gélosienne manquèrent de cohésion. Quelques joueurs sont à féliciter, en particulier le Goal de la première mi temps.

Club-Olympique Tarbais (1) bat Bourbaki (1) par 3 buts à 0.

Ce fut un vrai tour de force pour Bourbaki, jouant à cinq remplaçants, de soutenir sans trop d'écart de points le choc formidable des superbes athlètes du C. O. T. Le jeu fut tout à l'avantage des visiteurs qui contrôlèrent le ballon sans difficulté, durant presque toute la partie. Cependant les attaques des avants manquèrent de fini et de pression.

Il est vrai que la défense admirable de Bourbaki, très rapide et très sûre, fit échouer ces attaques et permit quelques échappées aux avants qui ne réussirent malheureusement pas à sauver l'honneur.

C'est un bon entraînement pour les équipiers de première qui joueront dimanche prochain à St-Jean-de-Luz, la finale du Championnat de l'Union Pyrénéenne.

Bourbaki (mixte 2 et 3) bat A. de Dax (2) par 3 buts à 0. Partie tout à l'avantage de Bourbaki.

AVIS TRES IMPORTANT !

La récolte des vieux papiers, 28, rue Nouvelle-Halle, terminée hier soir, fut un incomparable succès. Très nombreux sont les patriotes, qui pour combattre la crise et voulant hâter la victoire, désirent vider leurs greniers et assainir en même temps leurs habitations. Les dispositions de l'expédition n'ont plus permis de retarder la clôture. Sur l'insistance des retardataires, la récolte reprendra ici dans une quinzaine, mais pour 8 jours seulement. Tout le monde petit donc préparer les lots de papiers qu'on désire échanger contre argent, pour les livrer ensuite, aussitôt, à l'adresse qui sera annoncée par les journaux, où la reprise de la récolte s'effectuera.

CHASSEURS DE BOCHES

« Chasseurs de Boches » est le dernier ouvrage que vient de publier Jacques Mortane, historien de l'aviation, un des auteurs les mieux informés des choses aériennes. Tous ceux qui s'intéressent à nos as trouveront dans ce livre les renseignements les plus complets sur ces héros. L'auteur, dans une étude remarquable et précise, montre les débuts de la chasse, puis il explique la tactique employée dans les nues. Il relate, avec de captivants détails inconnus jusqu'à ce jour, les exploits de nos grands champions : toute la carrière de Guynemer est, par lui, retracée fidèlement, ainsi que les records de Nungesser, Derme, Heurtaux, Lufbery, Pinsard, Madon, Lenoir, les as disparus, l'anglais Ball, les as alliés, l'escadrille des Cigognes, les escadrilles citées à l'ordre du jour, etc.

« Chasseurs de Boches » est l'œuvre parfaite de l'aviation de combat, l'œuvre qu'on était en droit d'attendre du rédacteur en chef de « La Guerre Aérienne Illustrée », Jacques Mortane.

Un vol. in-18 ; prix 4 fr. chez tous les libraires et à « L'Edition Française Illustrée », 30, rue de Provence, Paris.

OBJETS TROUVES

Par M. Alfaro, charretier, un harnais.

Par M. Loubiou, un fouet de chien.

Par M. Lartigou, portemonnaie contenant petite somme.

Par M. Candau, portemonnaie contenant petite somme.

Par M. Bamazonère, receveur d'octroi, vache portant à la cuisse marque de boîté.

Par M. Brun, employé aux tramways, portemonnaie contenant petite somme.

Par M. Bernonière, des coupures.

Par M. Pestel, 27, rue Menpezat, portemonnaie contenant petite somme.

Par M. Lasserre, un portefeuille contenant certaine somme.

Par M. Marguet, gardien de promenade, un gant astrakan.

Bazar, réclamer caoutchouc imperméable.

Par M. Castaings, 10, rue de Liège, une épingle à chapeau.

Par M. S. Martin, rue Nouvelle, un tablier noir.

Par M. Spena, Boulevard Barbanègre, deux clés.

Par M. Pascouau, 20, Cours Bosquet, une petite clé.

Pa M. Clos, 18, rue Nouvelle-Halle, un moufloir.

Par M. Lousteau (Gélos), un tour de cou fourrure.

Par M. Tourné, chemin Rousse, un parapluie et une Croix de Guerre.

BIZANOS. — Incendie. — Dimanche après-midi, un incendie s'est déclaré dans les touyas des territoires de Bizanos et d'Idron. Activé par un vent violent, le feu a causé de gros dégâts. Quinze hectares de touyas ont été la proie des flammes.

PLACE DE PAU

Le Service de Santé de la Place de Pau est acheteur de bois à brûler, chêne, hêtre. Assez grande quantité. Faire offre prix rendu gare Pau à l'officier gestionnaire de l'hôpital 34 à Pau.

AVIS

La Maison Marthe PASQUET, 36, rue du Lycée, avise son élégante clientèle, qu'elle vient de recevoir de sa maison de Paris une très jolie collection de chapeaux de printemps, modèles absolument nouveaux et inédits.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Observations de la Maison DAIGNAS, 14, rue Taylor.

Lundi 21 Janvier.

A 9 heures matin (Soleil)	+	11°3
A midi (Soleil)	+	15°4
A 3 heures (Couvert)	+	13°6
Maxima de la journée	+	15°8
Minima de la nuit	+	7°2

Fournitures pour MODES
REFORMAGE DE CHAPEAUX, Travail soigné.
Prix avantageux
BRUGNOT, Place Nouvelle-Halle, Pau

EXTRAIT

des Registres de l'Etat Civil.

Naissance.

Georges-Jean-Paul fils de André-Joseph Cout et de Céleste-Pauline Lastépis.

Décès.

Henri-Georges Bosgu, né à Candras (Somme), 20 ans.

Eloi Martenousque, né à St-Quentin (Lot-et-Garonne), 20 ans.

Bernard Lariarque, jardinier, 56 ans.

Jean-Joseph Marie-Raoul Hourquet, 18 ans.

Jeanne Cassassus, épouse Catala, 69 ans.

Publications de Mariages.

Julien Laporta, maçon et Jeanne-Catherine Lascabettes, ouvrière à l'Arsenal.

Pierre-Jean Loustau, mécanicien et Laurence-Adèle Annette, repasseuse, à Pau.

Jean Adam, menuisier ébéniste et Marie-Magdeleine Miramon, s. p., à Pau.

Jean-Louis Forget, entrepreneur de manutention et Marie-Sylvie Cabanne, comptable à Pau.

Léon-Pierre-Honoré Couartou, valet de chambre et Jeanne Bordenave, femme de chambre à Pau.

Henri Léon Chayé, s. p. et Jeanne-Marie-Agnès Pessalle-Houradat, à Pau.

Jean Mazouat, zingueur et Marie-Marguerite Minvielle, commerçante, à Pau.

CONVOI FUNÈBRE

M. Michel Labbé, M. Jean-Louis Labbé, M. Joseph Labbé, M. Georges Barrot, petit-fils, Mme Vve Camiade prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister aux obsèques de

Madame Veuve LABBÉ

qui auront lieu le mardi 22 courant, en l'église St-Jacques, à 7 heures.

On se réunira à la maison mortuaire, Impasse La Foi, nº 4, à 6 h. 3/4.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Minot, les familles Duclos, Chef de Bureau à la Préfecture, Hourquet, Ayçaguer, Loustaunau et Castagnon prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister aux obsèques de

Monsieur Raoul HOURQUET

leur fils, petit-fils, frère, neveu et cousin, qui auront lieu le mardi 22 janvier courant, en l'église St-Martin de Pau, à 9 heures du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, rue d'Etigny, 48, à 8 h. 3/4.

REMERCIEMENTS

Mme Vve Bernard Peyrou, Mlle Marie Peyrou, M. et Mme Joseph Peyrou et leurs enfants, M. Eugène Peyrou, M. et Mme Joseph Souberbielle, les familles Juge-Boulogne, Blanquis, Barthé, Ambielle, Claverie et Peyrou remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Bernard PEYROU

Maire de la Commune de Gelos,
Chevalier du Mérite Agricole,
leur époux, père, beau-père, oncle et cousin,

REMERCIEMENTS

Les familles Pierre Langlade et Laborde remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Veuve Pierre LANGLADE

AVIS IMPORTANT

Vu la rareté et le prix élevé du AUX ÉLEVEURS
Maïs et des autres céréales, la Maison MOUNAUD-BOURDA, rue du XIV Juillet à Pau, met en vente un lot de CHATAIGNES à 35 fr. les 100 k., logé.

Cet article est avantageusement employé pour la nourriture des Bestiaux dans les régions où on ne cultive pas le maïs et donne de bons résultats pour l'engraissement.

VENTE DE MEUBLES APRÈS DÉCÈS

Le jeudi 24 janvier 1918, à 2 heures, à la Salle de Vente, 4, place de la République, à Pau, il sera procédé à la VENTE AUX ENCHÈRES d'un mobilier comprenant notamment : lit, armoires à glace, meubles de salon, de salle à manger, garnitures de cheminée et de foyer ; buffets, tables, sièges, glaces, bibelots, tableaux, tentures, fusils de chasse et revolvers « un Hammerless cal. 12 » ; livres classiques, brochures, ustensiles de cuisine et divers.

Le tout dépendant de la succession de M. Lapassade, directeur d'école primaire.

Au comptant et 5 % en sus.

J. BAREILHES, Greffier,
42, rue de Liège.

C'est trop cher dites-vous ?
MAIS pas chez FORGUES
10, rue St-Louis,
C'est meilleur marché et plus beau et de meilleure qualité,
10, rue St-Louis.

RBISEURS DE CAILLOUX demandés. Bonne rétribution. — S'adresser : Balastière JUSTE, à Laroin.

SAVON ménage, carton postal 10 kilos : 28 fr. Silicaté : 25 fr., franco gare, mand. d'av. ; c. remb. 50 c. en plus, éch. 50 c. ROMAN, Chartreux, 67, MARSEILLE.

ON DEMANDE un couple, **brosseur** et **femme de chambre.** — S'adresser d'urgence Hôtel de l'Univers, Lourdes.

ON DEMANDE un Homme de peine. — S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE Grumes sapin, pin, hêtre, chêne, orme, faire offres, Entreprise BOURNAC, 72, rue Castetnau, PAU.

ON DEMANDE domestique de ferme, laboureur. — Adresse au journal.

ON DEMANDE bonne à tout faire, connaissant cuisine et repassage : Villa Nerea, rue de la Croix-du-Prince, Jurançon.

Pau. — Imprimerie Garet-Haristoy.

Le Gérant : L. MINGHETTI.